Bulletin administratif n° 5, mai 1906, pp. 393-394

RICHE (Gustave)

Angers 1862.

Riche est né à Valenciennes le 10 mai 1847. A sa sortie de l'École d'Angers, il débuta à la Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée dans le service actif, comme chauffeur. La guerre de 1870 le trouva comme mécanicien et ce fut au milieu des plus grands dangers qu'il put ramener l'un des derniers trains sur un territoire déjà occupé par l'ennemi. Malgré que sa position de mécanicien du chemin de fer eût pu le dispenser du service militaire, Riche, qui était un ardent patriote, ne voulut pas en profiter; il s'engagea comme volontaire et fit toute la campagne dans l'armée de l'Est. S'étant distingué pendant la journée de Villersexel il y gagna les galons de sous-officier. Au passage du fort de Joux il fut fait prisonnier et interné en Suisse, mais il ne devait pas s'en tenir là; doué d'une énergie et d'une endurance peu communes, il parvint à s'évader, rentra en France et reprit sa place sous les drapeaux jusqu'à la fin de la guerre.

Les dures privations, la maladie, car il avait eu les pieds gelés, avaient fini par ébranler sa santé et il lui fallut un certain temps pour se rétablir complètement; aussi, de 1872 à 1874, il s'occupa d'assurances, à Orléans, pour entrer ensuite comme dessinateur aux ateliers de la Société Alsacienne, à Mulhouse, puis aux usines et chantiers de constructions de la Seine, à Argenteuil. En 1877 il fut appelé comme ingénieur mécanicien aux Établissements Amédée Prouvost et Cie, l'un des plus importants peignages de laine de la région du Nord.

La tâche était lourde mais Riche, travailleur infatigable, doué d'un esprit aussi méthodique que pratique, sut mettre à profit les connaissances acquises aux Arts et Métiers; il se mit rapidement au courant de cette spécialité et montra une supériorité incontestable dans la construction pourtant très complexe du matériel de peignage. Il réalisa avec succès de nombreuses transformations et créa plusieurs machines, qui, de l'avis des spécialistes, furent de véritables innovations ayant pour but d'augmenter le rendement et le fini du travail.

Au talent de l'ingénieur, Riche avait su joindre des qualités administratives; à plusieurs reprises il fut chargé de missions à l'étranger, sa connaissance parfaite des langues anglaise et allemande lui facilita beau-

coup sa tâche et lorsque plus tard la maison Amédée Prouvost fut constituée en Société anonyme de peignage, le Conseil d'administration appela Riche à prendre la direction de l'ensemble des établissements, en qualité d'ingénieur en chef. Notre Camarade hésita beaucoup à prendre cette nouvelle tâche, car il avait déjà songé à se retirer et ce n'est qu'en 1904 qu'il se décida à résilier ces fonctions pour prendre un peu de repos et venir habiter la maison qu'il s'était fait construire à Tampleuve. Mais Riche ne pouvait pas rester inactif; sollicité à cause de ses connaissances étendues, de sa rectitude d'esprit bien connue, il fut amené à s'occuper encore d'expertises industrielles.

Riche était un bon camarade, gai, ouvert, sympathique à tous, son apparence robuste et presque jeune encore éloignait de nous l'idée qu'il pouvait disparaître; c'est donc avec une véritable stupeur que le jeudi soir, 2 mai, quelques-uns d'entre nous ont appris qu'il venait d'être enlevé subitement à l'affection des siens et à notre amitié.

Ses obsèques ont eu lieu en l'église de Tampleuve, le samedi 4 mai; un groupe de Camarades accompagnait son cercueil, sur lequel nous avions déposé la couronne de la Société et du Groupe de Lille. A Valenciennes, où le corps a été transporté pour être inhumé dans un caveau de famille, une délégation réunie hâtivement par le dévoué président de la Commission régionale, Vilain, attendait à la gare et l'a accompagné jusqu'au cimetière.

C. Mouchel
(Châl. 1859),
Président honoraire du Groupe de Lille.